



CORINNE MERCADIER : «ENTRE LA PIERRE ET LES ÉTOILES, NOUS SOMMES LÀ»

Par Dominique Poiret
6 mai 2017 à 13:53

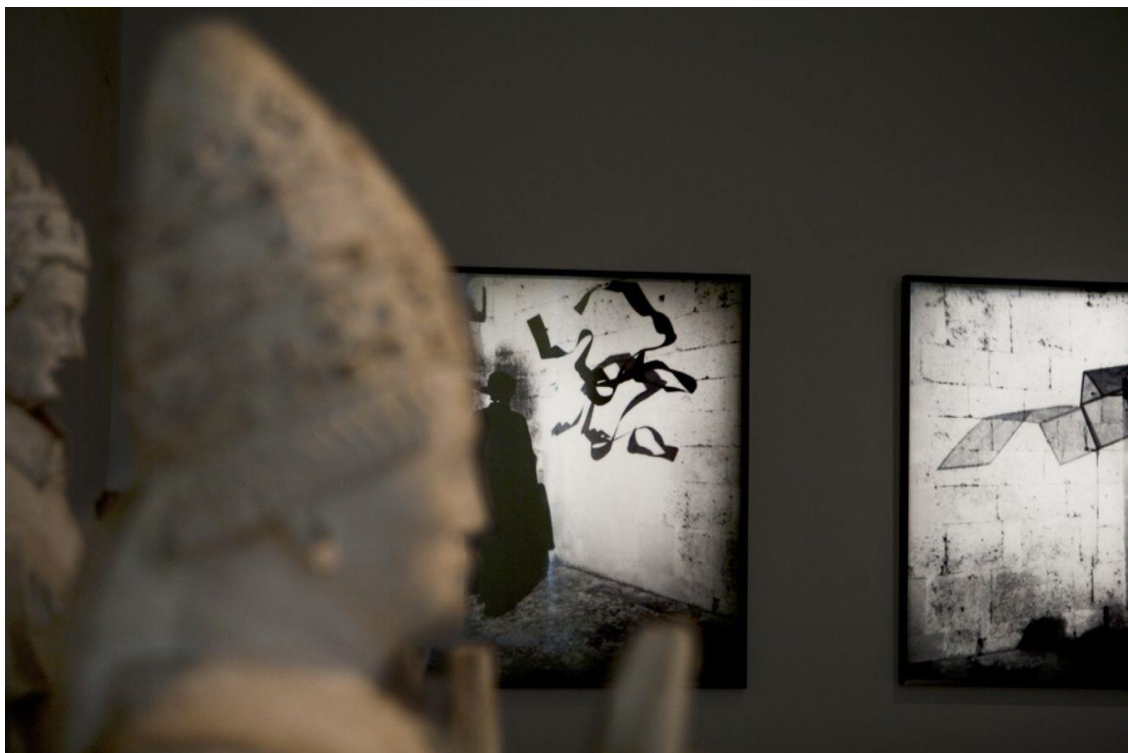
Pour Corinne Mercadier, la photographie est «une preuve de l'existence de choses improbables». Son travail qui puise ses formes aux frontières de la sculpture, du dessin et de la danse est exposée actuellement à l'Abbaye de Jumièges (Seine Maritime). Pour «Libération», elle commente la confrontation de ces clichés avec les décors de ce lieu exceptionnel.



«Mes photographies entrent en résonance avec les sculptures, ici une gargouille et les clefs de voûte du 13ème siècle de l'Abbaye de Jumièges, présentées au Logis Abbatial, musée lapidaire voisin des ruines de l'Abbaye située dans le même parc. Les images de "La Suite d'Arles" s'accordent particulièrement avec les sculptures : ce sont des mises en scène sur les toits de l'Église des Prêcheurs, et du cloître de Saint-Trophime à Arles.»



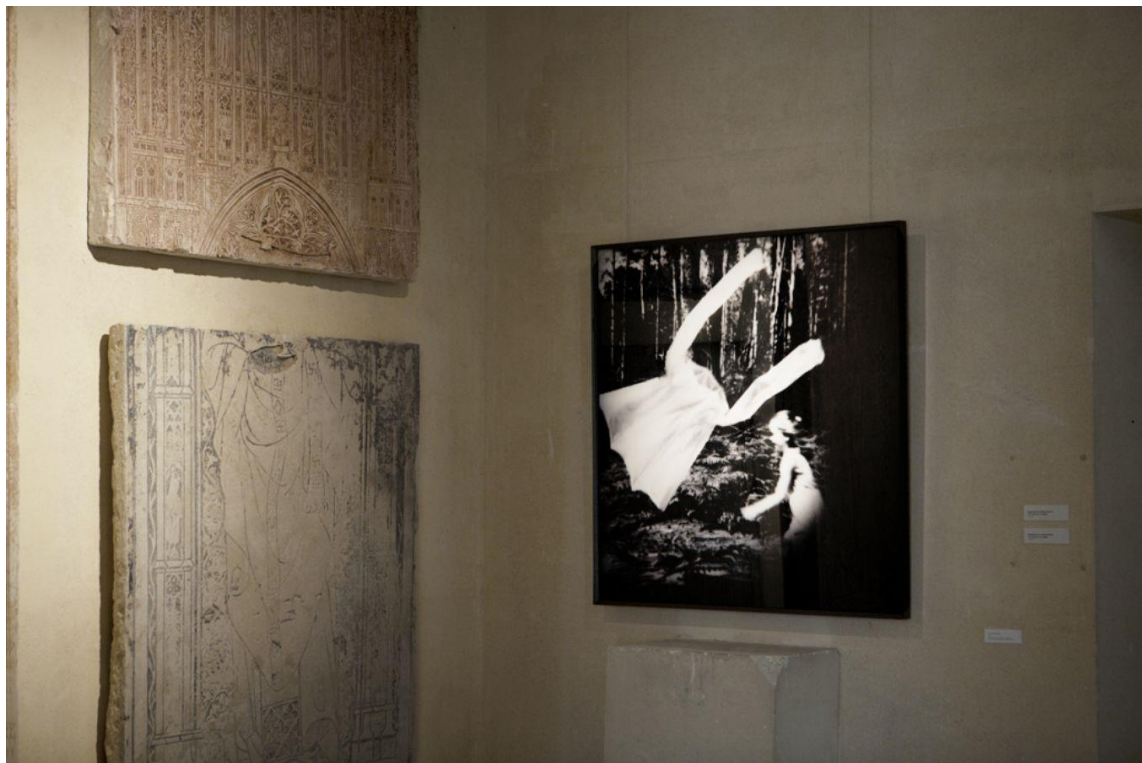
«Dans la salle des Énergés de Jumièges, l'espace se partage entre le gisant des Energés, trois personnages sculptés, quatre photographies de la série "Une fois et pas plus", et le retable "Le huit envolé" (2006). Verticalité et horizontalité, vie et mort, huit debout ou infini couché...»



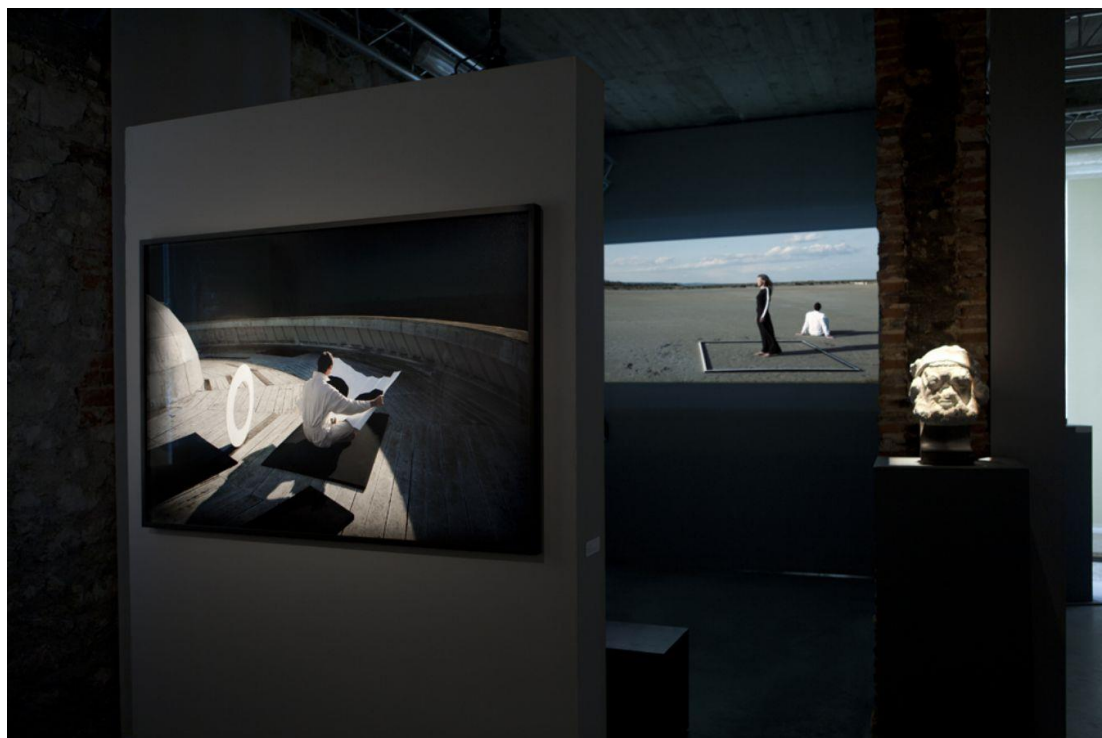
«"Triptyque des Prêcheurs" de "La Suite d'Arles" face aux trois représentations de Saint-Pierre.»



«"Une fois et pas plus" et gisant des Énergés de Jumièges, 13ème siècle, au premier plan. En arrière-plan les sculptures du collège apostolique.»



«"Une fois et pas plus #26" (2000), et pierres tombales. Dans cette salle, le drapé des personnages gravés trouve un écho dans les formes que prennent les sculptures souples en plein vol.»



«A l'étage, les deux séries récentes "Solo" (2012) et "Le ciel commence ici" (2015-2017) sont rythmées par des chapiteaux romans et des têtes gothiques. La danse et le mouvement y prennent largement place, et en contrepoint, un entrelac sculpté ou un regard de pierre. "Equipage", série "Le ciel commence ici" (2017) et projection du film de Sandra Städeli "Entre ciel et terre" et tête gothique.»



«"La Chevelure de Bérénice", série "Le ciel commence ici" (2014). Terrasse de l'Observatoire de Paris. Les degrés du sol forment un socle à une figure indéchiffrable. Anne Laurent, la danseuse immobile, est enveloppée dans le mouvement de son costume. C'est la chevelure d'une reine d'Egypte, devenue constellation. Entre la pierre et les étoiles, nous sommes là.»



«"Les cloches de cristal", "Le ciel commence ici" et un chapiteau roman. L'étrangeté de l'exposition est due en partie à la proximité accidentelle que nous avons avec les sculptures: elles sont descendues de leur hauteur originelle et partagent ainsi l'espace de présentation des photographies, à hauteur d'homme. En outre, le même éclairage par découpes réunit ces éléments hétérogènes dans une atmosphère sombre et théâtrale : photographies et sculptures émergent du mur dans leur espace de lumière.»